

# Pour un accompagnement éducatif

*Dominique GLASMAN \**

**L’envahissement de la vie des enfants par le “scolaire” ces dernières années risque de les assigner ainsi que les acteurs éducatifs autour d’eux, à résidence dans celui-ci. Un tournant cependant se dessine : l’école tend à reprendre à sa charge les aides scolaires, dégageant ainsi pour les associations des perspectives d’un accompagnement éducatif qui transmettrait autre chose que l’identité scolaire**

Il y a une vingtaine d’années, le caricaturiste Gébé a publié un livre qui s’appelait “l’An 01”, et sur la couverture de ce livre, il était écrit “On s’arrête, on fait un pas de côté, on réfléchit, et c’est pas triste...”. Il me semble qu’une journée comme celle-là peut avoir cette fonction-là. Les uns et les autres sont peu ou prou engagés dans des actions d’accompagnement scolaire, animés des dispositifs, sont au contact des élèves jour après jour ; de temps en temps, il peut être bon de se rencontrer, d’échanger pour essayer de voir ce que l’on est en train de faire, le sens que cela prend, le sens que cela pourrait prendre, éventuellement les orientations et les ré-orientations qui pourraient être pertinentes.

C’est dans cette perspective que je vais vous proposer un certain nombre de réflexions, sur la question de savoir si aujourd’hui, on n’est pas en train de passer d’un accompagnement scolaire à quelque chose d’un peu plus large qui est un accompagnement éducatif. Je ne voudrais qu’installer des questions, mais pas imposer de réponses. S’il y avait des réponses à ces questions, on le saurait ! Mon ambition c’est simplement de proposer quelques réflexions qui pourront servir d’introduction et d’outils dans le travail des ateliers de cet après-midi.

Je vous propose une présentation en deux temps : dans un premier temps, j’essaierai de montrer l’importance de “l’envahissement” du scolaire aujourd’hui dans la vie des enfants et des adolescents, et dans un second temps, j’essaierai de repérer quelques signes d’un tournant possible, mais qui n’est pas sûr (c’est une des hypothèses).

## L’envahissement du scolaire

Je commencerai donc par quelque chose qui peut paraître provocateur : “l’envahissement du scolaire”, avec ses causes et ses conséquences. Si on regarde depuis 15 ans ce qui se passe en termes d’accompagnement scolaire, on peut être extrêmement frappé par l’accroissement considérable du public que cela concerne. Si on se limite à l’accompagnement scolaire organisé par les structures associatives, organisé par les structures publiques ou parapubliques, municipalités etc, on arrive à un nombre d’élèves suivis tout à fait important ; rien que les actions financées par le Fonds d’Action Sociale doivent toucher à peu près 80.000 élèves. Si on ajoute les autres dispositifs, financés par d’autres organismes, on peut dire que les différentes formes d’accompagnement scolaire en France aujourd’hui doivent toucher au bas mot entre 120.000 et 150.000 enfants et adolescents. Je dis au bas mot, on est sûr de ne pas dire de bêtises avec ces chiffres-là, mais très probablement, il y en a davantage. Si on se donne cette fourchette basse de 120.000 élèves, cela correspond à 200 Collèges (en considérant 600 élèves par Collège). Ce n’est donc pas un phénomène marginal. Et d’ailleurs, aujourd’hui dans les quartiers populaires, il existe au moins un dispositif d’accompagnement scolaire, et il n’est pas rare qu’il en existe 2, 3, 4, voire davantage, qui collaborent entre eux ou qui se font concurrence, qui collaborent avec l’école ou avec laquelle il y a une ignorance mutuelle ; bref, l’accompagnement scolaire a incontestablement “envahi le paysage” ; ce n’est pas péjoratif, mais cela veut dire que c’est un espèce de flot qui s’est largement répandu. Le temps

des enfants et des adolescents est de plus en plus pris, par le travail à l'école d'une part, et par le travail pour l'école d'autre part à travers l'accompagnement scolaire très présent. Les Animations Educatives Péri-Scolaire ont été mises en place en visant les élèves de CE2 et CM1. Petit à petit, on y a inclus les élèves de CM2, puis des élèves de 6ème et de 5ème.

Puis, pour continuer la prise en charge, ont été mis en place par le Fonds d'Action Sociale les réseaux solidarité-école pour les élèves de 4ème et de 3ème ; on sait que dans un certain nombre de quartiers, les élèves qui avaient suivi ou suivaient depuis plusieurs années l'aide aux devoirs associative, cherchent en entrant au lycée à continuer à bénéficier de ces dispositifs; et c'est ainsi que l'on observe dans certains quartiers, que les élèves de seconde, de première, ou de terminale, sont encore suivis par des actions d'accompagnement scolaire. En quelque sorte, la scolarité accompagnée par l'accompagnement scolaire s'est allongée vers le haut. Mais cela se voit aussi dans l'autre sens, puisque l'on a pu observer que pour certaines associations, il convenait de prendre les choses le plus tôt possible, en amont des difficultés, et on s'est retrouvé avec des élèves de plus en plus jeunes, et l'accompagnement scolaire a été organisé pour des élèves de cours préparatoire, voire pour les élèves de grande section de maternelle.

C'est dire que maintenant, c'est tout le temps de la scolarité qui peut être accompagné par des dispositifs. Non seulement tout le temps de la scolarité, mais aussi tout le temps de l'année. Au début, c'était surtout un travail du soir ; et puis le mercredi ; et puis le samedi. Et petit à petit, les petites vacances ; on n'allait quand même pas laisser tomber les élèves pendant les vacances de la Toussaint, les vacances de Noël ou les vacances d'hiver. Et donc, les dispositifs existent, et il n'est pas jusqu'aux vacances d'été qui ne soient également concernées par cela à travers les dispositifs de l'Ecole Ouverte qui est un dispositif dans lequel on accueille les élèves dans les collèges à la fois pour des activités de loisirs et pour des activités scolaires, révision etc...

On observe donc une scolarisation du temps de loisirs. C'est le phénomène important de ces dernières années : une

scolarisation du temps de loisirs qui d'ailleurs ne concerne pas seulement les quartiers populaires ; si on regarde ce qui se passe aussi dans les quartiers plus favorisés, auprès de couches sociales différentes, on s'aperçoit du développement de tas de formes de scolarisation parallèles, parmi lesquelles les cours particuliers, les voyages linguistiques... Tout cela procède d'une scolarisation du temps de loisirs et en ce qui concerne l'accompagnement scolaire, non seulement il y a une scolarisation du temps, mais il y a également une scolarisation de la forme, dans laquelle ces accompagnements sont organisés. Il n'est pas rare aujourd'hui que dans l'accompagnement scolaire, on adopte des procédures, des façons de faire, qui sont très proches de celles de l'école. C'est ce que certains chercheurs appellent : "l'extension de la forme scolaire". Scolarisation du temps de loisirs, mais pourquoi ? C'est assez clair. Il y a une demande très forte, en raison de l'enjeu scolaire dont on pourrait dire qu'il est plus fort aujourd'hui qu'avant. C'est vrai, mais est-ce que cela justifierait que les élèves cherchent un accompagnement scolaire dès l'école primaire ? Car si le Collège, puis dans les années 80 le Lycée, ont très largement ouvert leurs portes à des populations qui jusqu'alors ne les fréquentaient guère, on conçoit aisément que ces populations aient cherché à avoir un appui dans le collège et dans le lycée. Mais l'école primaire avait été généralisée depuis très longtemps.

La différence avec la période précédente, il y a 20 ou 30 ans, c'est que l'école primaire aujourd'hui, ce n'est pas la préparation à l'usine, puisque la plupart des élèves vont aller au collège et au lycée, l'école primaire c'est maintenant la préparation au collège, et au-delà au lycée. Cela veut dire que si on veut avoir une chance de "jouer gagnant" au collège ou au lycée, il faut déjà se préparer au niveau de l'école primaire. Ces nouveaux enjeux scolaires ont donc des conséquences très en amont du moment de la sortie, du moment où les élèves seront diplômés. Voilà la raison pour laquelle il y a une si forte demande.

### **Les inconvénients du "tout scolaire"**

Peut-être aussi faut-il noter que l'accompagnement scolaire est un dispositif qui, aux yeux des parents, est sans doute un

dispositif légitime puisqu'il permet justement à leurs enfants d'être aidés, d'être soutenus. Ils espèrent que grâce à cela leurs enfants vont pouvoir mieux réussir à l'école, mieux être en règle avec ce que l'école demande.

On pourrait encore se demander si le développement de l'accompagnement scolaire n'est pas aussi un signe qu'aujourd'hui un des seuls rapports entre les adultes et les enfants ou les adolescents passe par le scolaire. C'est-à-dire que sur le reste, il y a de grandes incertitudes des adultes, dans les différentes catégories sociales ; et tout semble se passer comme si, la seule chose aujourd'hui sur laquelle adultes nous aurions quelque chose à dire, c'était le scolaire. Je force délibérément le trait mais je crois que c'est une des questions malgré tout. Alors si cet envahissement du scolaire est quelque chose que l'on peut observer, on peut se demander en quoi et pour qui cela pose des problèmes. Au fond pourquoi cet envahissement est-il insatisfaisant ? Je crois d'abord que c'est insatisfaisant pour les enfants ou pour les jeunes qui sont reçus car cela semble souligner ou exprimer le fait qu'il n'y a que du scolaire dans leur vie et qu'ils ne sont qu'élèves ; le Centre Ressources Enfance-Famille-Ecole de l'Isère et particulièrement Geneviève Bouvier, son animatrice, aime à dire qu'il serait bon de prendre en compte "la globalité de l'enfant", et il n'est pas sûr qu'un dispositif qui soit exclusivement centré sur le scolaire l'y autorise. Probablement qu'enfants et adolescents ont besoin d'autre chose pour se construire autrement et pas simplement une identité scolaire ; et puis les uns et les autres le signalent au cours des enquêtes ou des échanges, une des difficultés que rencontrent quelques enfants, quelques adolescents, ce sont des difficultés de socialisation.

On dit quelquefois que l'accompagnement vise essentiellement ou a pour résultat principal l'amélioration du comportement, l'amélioration de la relation avec les autres : peut-être cela peut-il se tisser ailleurs que dans le scolaire ? Donc ce rétrécissement sur le scolaire a sans doute un certain nombre d'inconvénients pour les élèves qui y sont reçus, pour les enfants et les adolescents dont les associations se chargent. Cela pourrait avoir aussi des inconvénients pour les animateurs ; d'une

part ces animateurs sont d'une certaine façon "assignés à résidence" dans le scolaire et nous avons plusieurs fois entendu des animateurs nous dire "on ne fait que du scolaire, et on n'a pas envie de ne faire plus que du scolaire parce que nous avons conscience que les jeunes que nous recevons ont besoin d'autre chose". Certes ils ont besoin du scolaire, et il n'est pas question une seconde de négliger cette dimension essentielle de l'insertion qu'est la réussite scolaire, au moins relative. Mais ils n'ont pas besoin que du scolaire, ils ont besoin d'autre chose et plusieurs animateurs le soulignent volontiers et ils ajoutent : "nous n'avons pas envie d'être "assignés à résidence" dans le scolaire aussi parce que cela ne correspond pas à nos compétences. Nous avons d'autres compétences, nous avons des compétences d'animation, d'animation culturelle, d'animations sportive, et nous sommes complètement contraints par cette demande scolaire". Un autre inconvénient de cet envahissement par le scolaire, c'est que tout l'aspect éducatif semble se réduire à un rapport d'apprentissage et un rapport d'apprentissage scolaire. Et je terminerai cette partie en disant que les conflits de territoire avec l'école sont toujours présents quand il y a un accompagnement scolaire ; Paul BRON disait en présentant cette journée que pour l'école c'était forcément un plus quand il y a un accompagnement scolaire, mais cela n'est pas forcément perçu comme un plus.

Quelquefois c'est perçu comme une concurrence déloyale, comme une entrée sur le territoire de l'école ; et d'autres fois, c'est-à-dire sur d'autres sites, ou à d'autres moments de l'histoire sur le même site d'accompagnement scolaire, c'est effectivement perçu comme un plus. Dans cette observation de l'envahissement des loisirs par le scolaire, il peut être intéressant de regarder s'il n'y a pas quelque chose d'autre à faire, d'autres choses envisageables ; ce qui me conduit à la deuxième partie de ces réflexions.

### Un tournant qui s'amorce ?

Est-ce qu'un tournant est en train de s'amorcer ? Ou serait-il à imaginer ? Et si

le tournant s'annonçait, il s'agirait de le négocié, dans tous les sens du mot "négocier". Alors pourquoi pourrait-il être en train de s'amorcer actuellement ? Je crois qu'un tournant pourrait être en train de s'amorcer, indépendamment des raisons que je viens d'évoquer sur tous les côtés insatisfaisants de cet envahissement par le scolaire, un tournant pourrait s'amorcer parce que du côté de l'institution scolaire, les choses ont un petit peu changé. Au



moins sur le papier, l'école entend prendre un souci plus grand du travail des élèves. C'est l'historien Antoine PROST qui disait il y a peu de temps : "l'école a toujours su organiser les apprentissages, la transmission des connaissances, mais ce qu'elle n'a jamais su bien faire, c'est organiser le travail des élèves" et il précisait : "le travail des élèves n'a ni lieu, ni temps". Probablement que cette faiblesse de l'école du côté de l'organisation du travail des élèves a été pour quelque chose aussi dans le développement des dispositifs périphériques d'aide aux élèves. Mais dans l'institution scolaire ce souci apparaît, se développe, et il n'est pas étranger justement aux actions qui ont été mises en place à la périphérie de l'école. Si aujourd'hui dans

l'école on se dit qu'il est pertinent d'organiser de façon plus systématique du soutien, des études dirigées, des études surveillées, c'est qu'on a bien remarqué que les élèves étaient demandeurs des dispositifs d'aide, que les élèves fréquentaient nombreux — et pour certains très assidûment — les dispositifs d'accompagnement scolaire ; et pour l'institution scolaire, l'idée s'est imposée de plus en plus de se charger d'un certain nombre de choses.

Les collèges, les écoles, ont mis en place des études dirigées, des études surveillées, et les mesures proposées par l'ancien et toujours Ministre de l'Education François Bayrou permettent en principe de mettre en place de nouveaux dispositifs, puisqu'il invite à développer études surveillées et études dirigées dans l'école. Les chartes de l'accompagnement scolaire, la Charte Nationale et la Charte retraduite en Isère, délimitent davantage les terrains entre l'école et les associations et en même temps rappellent que l'aide aux élèves, c'est d'abord le rôle de l'école. On peut entendre ces propos comme une façon de mettre à l'écart les associations ; et on peut aussi les entendre d'une façon plus optimiste, il s'agirait alors de les prendre au mot. Ce qui revient à considérer que l'école va s'occuper davantage et de plus près du travail des élèves si elle-même, institution scolaire, veut être cohérente avec l'objectif qu'elle se donne,

d'amener 80% d'une génération au baccalauréat et 100% au niveau 5.

Ce souci de l'école c'est aussi un souci de ne pas mélanger les rôles, de ne pas confondre les identités et c'est une façon d'inviter à ce que le partenariat ne soit pas un échange de prérogatives (le partenariat cela peut être excellent, très riche, très fécond, si les différents acteurs, occupant des positions institutionnelles différentes s'informent, travaillent la main dans la main, mais ne prennent pas forcément le travail qui revient aux autres). Donc s'il y a un souci plus grand de l'école, il me semble que les associations peuvent d'une certaine façon prendre l'école au mot et dire dans les discussions avec l'institution

scolaire — tout à l'heure je parlais de "négociation" — un certain nombre de choses reviennent à l'école ou pourront être faites de façon plus efficace, ou de façon plus systématique, à l'intérieur de l'institution scolaire ; ce qui laisse aux associations un espace pour faire d'autres choses. Il n'est pas question pour moi de dire qu'il faut que tout ce qui est scolaire se passe dans l'école, et que rien de ce qui se fait hors de l'école ne soit scolaire, cela n'aurait pas de sens. Simplement, derrière ces propos, j'ai le souci que les choses puissent être mieux partagées et surtout que les associations puissent voir quel est leur rôle au-delà simplement du rôle d'accompagnement scolaire.

### Des espaces éducatifs autres

J'en viens au dernier point : qu'est-ce qui est envisageable, qu'est-ce qui s'est fait dans le passé et qu'est-ce qui peut nous donner des pistes pour l'avenir ? Je voudrais très rapidement revenir sur les loisirs des jeunes. Comment sont organisés les loisirs des jeunes depuis un siècle ? A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup> siècle, cela était organisé sous le mode du patronage. Des patronages qui étaient soit catholiques, puisque l'église catholique entendait faire pièce à l'influence de l'école républicaine devenue obligatoire ; et puis des patronages laïcs, pour faire pièce aux patronages catholiques ; et puis les patronages socialistes. Au fond, ces différents patronages entendaient avoir l'emprise sur les enfants et les adolescents pendant le temps de loisirs avec l'idée finalement qu'on allait les enrôler dans une famille de pensée. Au cours des premières décennies du 20<sup>ème</sup> siècle, se sont développés différents mouvements de jeunesse, qui avaient par rapport au patronage, la caractéristique de prendre bien davantage en compte la spécificité juvénile, c'est-à-dire que les enfants sont des enfants et non pas de petits adultes, et que les adolescents sont des adolescents et non pas de petits adultes.

Ces mouvements proposaient des modèles, des philosophies de vie — pensez au Pionniers dans la mouvance du Parti Communiste Français, pensez au Eclaireurs, dans la mouvance laïque, pensez aux Scouts de France, etc — et tous ces mouvements ont connu un très grand succès jusqu'au début des années 60 ; puis on les a vu décroître, et à cette floraison des mouve-

ments a succédé la problématique sportive et la problématique de l'animation. Dans les années 60-70, on a vu apparaître "l'animation".

Les grandes fédérations — la Fédération des Oeuvres Laïques, les Francs et Franches Camarades devenus les Francas, etc — qui étaient des associations militantes sont devenues progressivement des prestataires de services de loisirs. Et alors qu'il y avait une concurrence militante sur les modèles proposés, il y a aujourd'hui une concurrence sur les loisirs proposés, ce qui n'est pas exactement la même chose. Dernièrement on est beaucoup plus dans une perspective d'insertion des jeunes, et nous nous posons des questions : ce que l'on peut remarquer, si l'on retient ce qu'a permis la prise en compte des jeunes pendant les années antérieures, on peut dire que les patronages, les mouvements de jeunes et parfois aussi l'animation, cela a permis d'offrir aux jeunes un lieu éducatif autre que la famille. Ce lieu éducatif autre que la famille n'entendait pas se substituer à la famille, ni se présenter comme un lieu où on compenserait les carences familiales. Quand les enfants allaient aux Eclaireurs, on ne disait pas "c'est parce que les familles ne sont pas compétentes" mais parce que les enfants ont besoin d'un autre espace pour grandir que simplement la famille.

Deuxième remarque : c'était des lieux pour vivre des règles sociales : la loi, la relation avec les autres, à travers des activités qui pouvaient être des activités très diverses, un espace d'expérimentation des règles sociales offert à des enfants et à des jeunes. Il y a d'autres espaces : la bande de jeunes est aussi un espace d'expérimentation des règles sociales, dont la solidarité, mais aussi la culture de la marginalité, ou parfois dans les bandes, la loi du plus fort, qui n'est pas forcément la règle sociale que l'on entend proposer aux jeunes. C'était un lieu à l'abri des sanctions de l'école et du travail. Aujourd'hui ces espaces sont rares, et sont plus difficiles à construire, alors qu'un lieu autre que la famille, un lieu pour vivre les règles sociales, les expérimenter, pour être à l'abri des sanctions de l'école et du travail, tout cela reste sans doute nécessaire pour que les enfants et les adolescents grandissent.

Il semble que l'on ait aujourd'hui quel-

ques difficultés pour savoir la forme que cela doit prendre, et cela a l'air de prendre la forme uniquement du scolaire. Est-ce que seule la forme du scolaire est pertinente pour cela, ce n'est pas sûr. Il y a des tentatives pour construire des propositions qui soient autres que les propositions scolaires. Comme on le sait, elles se heurtent à toute une série de difficultés, comme de ne pas toucher les gens que l'on cherche à toucher le plus. On peut toucher les enfants sans trop de problèmes, mais il est plus difficile de toucher les adolescents, on peut atteindre les filles, mais il est plus difficile d'atteindre les garçons, et on peut éventuellement organiser des choses pendant les temps de vacances, mais il est beaucoup plus difficile de le faire au quotidien, semaine après semaine. Et puis les activités n'ont pas forcément autant de légitimité pour les parents que les activités scolaires. Il faudrait peut-être enfin ajouter qu'un des problèmes qui se pose est le coût des activités. On sait que les difficultés d'un certain nombre d'organismes de vacances, d'organismes sociaux même, c'est d'avoir à proposer des activités qui sont relativement coûteuses pour les populations auxquelles on s'adresse, bref, on se trouve avec toute une série de questions.

### La question

La question essentielle à mon sens, c'est bien : est-ce qu'on n'est pas en train d'enfermer les enfants dans une perspective uniquement scolaire ? Loin de moi l'idée de négliger l'importance du scolaire, c'est très important, mais ce n'est peut-être pas la seule chose importante. D'autres perspectives sont à tracer, à dessiner ou à essayer de dessiner ensemble. Il n'est pas question de dire qu'il faut abandonner, arrêter de faire de l'accompagnement scolaire. Cela n'aurait aucune espèce de réalité, d'autant plus que c'est une demande forte, essentielle, et c'est une forme de prise en compte des jeunes des milieux populaires qui n'est pas très chère. Mais il y a peut-être lieu pour les associations d'élargir le champ, de se préoccuper non pas simplement du scolaire mais de l'éducatif. Cela suppose sans doute, et je resterai sur cette question, de savoir ce que l'on entend transmettre. ■

(\* ) Chercheur,  
Université de Saint-Etienne.